

LIVRE XLV

SANS AUCUN SECOURS

être là

sans avoir choisi
ayant été choisi
pour satisfaire
les nécessités
d'un hasard
qui se crée au gré des impondérables
d'une foule incessante
de moments irréfléchis

être là

sans aucune obligation de rester
sans aucune obligation de s'en aller
sans volonté précise de persister
sans volonté précise de partir
sans raison extérieure de vivre
sans raison extérieure de mourir

être là

parce qu'on est là

être là

parce que l'on a choisi de ne pas décamper

être là

indépendamment de soi
rien que pour soi

être là

mais quoi qu'il en soit
sans aucun secours
de personne
de nulle part

et ainsi va
ou ne va pas la vie
on pleure et on rigole
ou on fait semblant de le faire
on se tasse ou on s'élance
on se refuse ou on se donne
on s'y adonne ou on s'en prive
peu importe où
peu importe de quoi
on prend la route
on reste immobile
on aime
on est aimé
on désaime
ou on est désaimé
sans jamais comprendre pourquoi
même si l'on pense avoir tout saisi
et on reste là
perplexe
à s'interroger
à se demander
si là-haut dans ce qu'on appelle cerveau
les neurones de la vie
ne sont pas mal connectés

tu me questionnes
et ah je t'impose mes idées

tu m'appelles
et ah je m'immisce dans ta vie

tu me moques
et ah je n'ai pas d'humour

tu te trompes
et ah je suis dogmatique

tu t'abuses
et ah je me trompe

tu me grondes
et ah je suis intolérant

tu t'ennuies
et ah je suis lassant

tu es distrait
et ah je me disperse

tu veux sortir
et ah je ne pense qu'à être dehors

tu ne veux pas partir
et ah je veux rester

tu t'en vas
et ah je te chasse

tu me chasses
et ah je ne veux plus de toi

et ainsi la vie ne va pas

pars
pars chercher la part de toi-même
dont tu t'es départi
sans savoir alors que tu te partageais
en parties insondables
tant qu'elles resteraient séparées

Paris, 10.IX.2014

profusion de rêves

rêves à peine ébauchés noyés dans le vacarme du temps
rêves éloignés d'un vague battement de paupières
rêves abandonnés au gré des ententes des rencontres des amours
rêves forgés au hasard des mésententes des mésencontres des mésamours
rêves fugaces intensément vécus au cours de passades
rêves persistants jamais achevés
rêves des nuits brûlées dans la joie de l'oubli
rêves des jours impuissants gâchés pas à pas dans l'ennui des souvenirs ressassés
rêves muets rêves chantants rêves parlants
rêves pilotes rêves mortels rêves sauveurs
rêves touffus rêves primaires rêves-limonaires
rêves adjectifs rêves substantifs rêves adverbiaux
rêves banals rêves bancals rêves sans mal
rêves creux rêves bidons rêves sans nom
rêves d'anéantissement des rêves
et malgré tout
quelques rêves menés jusqu'au bout

faut-il fêter la défaite
franchement feindre une fringale
de fraîches frimousses
faire fuser les feux d'artifice
des artefacts fanés de feues fariboles
des fausses fêlures friandes de fins figjolées

faut-il freiner les faibles fantômes des fausses frimes
faut-il flétrir les fines figures frémissantes des filous de la félicité
faut-il affronter les fondrières des forteresses effondrées
faut-il fistuliser les furoncles freudiens des folles fredaines
faut-il enfoncer dans la fange ces fétiches foncièrement fripés
faut-il faire frissonner les fournisseurs des forêts des fringantes fortunes

faut-il franchir les frontières
se faufiler dans les farandoles
s'affranchir des fripouilles
s'affilier aux frondeurs
se fendre d'une flamme
se foutre des formes

qu'en sais-je
quoi qu'il en soit
il faut savoir pleurer

dans les recoins oubliables
inoubliés
d'une histoire à s'éveiller couché
fermente une mémoire composite
prisonnière libérable
avec ou sans conditions
selon les jours et les nuits
des souvenirs titillés

Paris, 13.IX.2014

aux heures sombres
où dans la forêt de mains qui se tendent
on cherche en vain
celle que l'on aurait voulu prendre

aux heures tristes
où toutes les pensées solidaires
glissent sur les planchers du passé
pour se perdre dans des horizons absents

aux heures pitoyables
où plus aucune chanson ne sonne juste
vacillant entre hier et demain
narguant le présent infini

aux heures absurdes
où la raison demeure la seule assise
des déraisons nécessaires
à la survie de la folie indispensable

aux heures mortes
des eaux vives grimaçantes
moqueuses et distantes
insensibles aux prières lustrales

aux heures torves
des bilans clos sans passion
froids lisses transparents
déposés au greffe des tribunaux amoureux

aux heures simples
de la réalité banale
du quotidien effondré
enseveli sous les comédies achevées

il vaut mieux se taire
et continuer

ne cherche pas de signes
ta quête serait vaine
ton enquête faussée
tes inquiétudes faussement apaisées

le signe
encore faut-il le saisir
l'interpréter le disséquer
et tout cela sera passé au filtre de tes désirs

le signe ne sera alors
que le signe de tes souhaits
que la projection de tes envies
que le leurre dont tu t'amuses

ne cherche pas de signes
vis ta vie
agis
et puis tu verras

quand tu es en pleine crise des *supprime*
ces cris qui t'obligent à presque tout supprimer
fais attention à laisser bien ouvert
le trou du cœur
ce petit orifice
par où s'évacuent les chagrins et les tristesses
résidus de ce qu'on t'enlève

Paris, 16.IX.2014

je n'ai plus de lumière
je suis devenu sombre
opaque
déchu de mes éclairages
je pars à tâtons sur les routes prisonnières des ombres
suivi par les ombres prisonnières des routes balisées
piégées
mais bien que sombre
je ne sombre pas

Paris, 17.IX.2014

quand on pense que la fin approche
il faut aller puiser dans le réservoir des souvenirs
de ce qui ne fut pas mais qui aurait pu être
de ce qui ne fut pas mais que l'on eût voulu que c'eût été
dans ce réservoir des illusions jamais perdu
parce que l'on a toujours su que ce n'étaient que des illusions

il faut y aller sans crainte
puiser de quoi continuer de rêver

Paris, 18.IX.2014

au creux de la nuit une porte
au seuil de la porte des gerbes de silence
au creux du silence des rides
au fond des rides des empreintes de larmes
au creux des larmes des souvenirs
au cœur des souvenirs des rires
au creux des rires des portes dans la nuit

Paris, 19.IX.2014

la ronde des absences
se déchaîne
et les souvenirs s'égrènent
s'enchaînent
s'en prennent à la raison
qui s'affole s'emballe s'oublie
et se met à danser un tango

Paris, 20.IX.2014

attiré par le vacarme des hochets sibyllins
fasciné par les pipeaux alléchants
il se laissa emporter sur les chemins des promesses
d'un avenir moins sombre que son présent
pourtant reluisant

fier de son courage
ensorcelé par sa propre image
dupe de ses nombreux rêves
il saluait à mains déployées
ceux qui ne le regardaient même pas
ceux qui le regardaient sans le voir
ceux qui se moquaient de son sort

enhardi par ses premiers pas assurés
sur la route du bon vieux néant déguisé en succès
adroitement imaginé sur les soubassements éblouissants
des envoûtants sables mouvants
des leurres qu'il s'offrait sans se gêner
il dansait sans souci au son de son imagination dépliée

au bout du parcours
faute d'une vraie réalité
il se retrouva affaissé
perplexe
en deçà de son point de départ
sans même savoir pourquoi il contemplait le ciel

tellement assommé
il ne s'apercevait même pas
que la lune pleurait sur lui

pour peu que le silence s'emporte
si peu soit-il
le monde sombrera dans son propre vacarme

Paris, 21.IX.2014

y être
ou ne pas y être
telle n'est plus la question

en être
ou n'en être pas
ne l'est pas non plus

peut-être
suffit-il d'être
où que ce soit
de quelque façon que ce soit

mais être toujours jusqu'au bout

et jusqu'au fin fond de l'être
que l'on devient

le vin du souvenir
souvent enivre jusqu'à l'oubli
du présent et de l'avenir

Paris, 24.IX.2014

songe aux rêves que tu fis
rêve des songes d'une autre nuit
d'une nuit passée
d'une nuit peut-être à venir
songe aussi aux rêves de plein jour
rêve des songes de pleine lune
dissipant le brouillard
des rêves de plein soleil
du rêve d'un soleil songeur
du songe d'une lune rêveuse
qui se croisent dans le ciel d'une nuit en suspens

Paris, 25.IX.2014

ici poésie ici poésie
les poètes parlent aux poètes
ici poésie ici poésie
la voix de la poésie libre
les poètes parlent aux poètes

c'est beau
c'est bien
c'est sublime

à condition de considérer
que tout être humain est un poète
actif ou potentiel

sinon

c'est le règne du cercle des élus

ici poésie ici poésie
les poètes parlent aux poètes
ici poésie ici poésie
la voix de la poésie libre
les poètes parlent aux poètes

et que les carottes restent crues

j'ai fait le tour des quatre portes
je n'ai pas trouvé d'issue

j'ai fait le tour des mille issues
sans trouver nulle porte

au fond
il n'y a que des portes sans issue
et des issues sans porte

les plaintes
sont le décor
de la partie inférieure
des murs de la vie

les trompettes ont beau sonner
les murailles restent debout
solides
comme la froideur des nuits esseulées
infranchissables
comme les limites imposées par l'absence d'amour
indifférentes
comme le rire des regards inintelligibles

et au cœur de l'enceinte
le noyau dur du chagrin
résiste à toute lucidité

Paris, 29.IX.2014

drame insolite du quotidien
dans le métro halluciné
des heures de pointe
deux dames entrèrent dans la rame
portant fièrement
leurs amples crinolines

personne ne leur fit de la place
mais elles ne cessèrent pas de sourire

Paris, 30.IX.2014

sur un amoncellement de fumeux déchets fumants
se promènent arrogants les satrapes de l'ennui débité au compte-gouttes
en doses savantes jamais létales mais toujours fatales
du haut de leur morgue subtilement aventureuse
ils sourient béatement fiers de leur puissante science
capable d'endormir les plus résistants des naïfs mortels
jusqu'à leur faire faire le contraire de ce qu'ils aiment
ce qu'ils auraient aimé
s'ils n'avaient pas désappris de penser

un adieu inachevé
laisse dans le cœur
un goût plus amer
que celui d'une rencontre avortée

Paris, 3.X.2014

en haut du rocher
la cloche sonne
la procession s'ébranle
serpente le long des sentiers grimpants
porteuse de tant d'espoirs longtemps entretenus
grâce au feu des passions inexplicables
tassées au fond des replis des raisons oubliées

arrivée au sommet
la foule des fidèles épuisés
s'effondre
perplexe
en haut du piton
chauve comme il se doit
rien
ni temple ni autel ni prêtre
et même pas une cloche
à laquelle ils auraient pu s'accrocher

être dans les limbes
quand on ne croit
ni à l'enfer ni au paradis
ni même au pauvre purgatoire
de ceux qui ne sont ni ci ni ça
et passent leur existence çà et là
sans être jamais nulle part

ne serait-ce pas là
la plus dure épreuve
pour qui se veut toujours tranchant

n'y aurait-il pas là
de quoi émousser le fil d'une vie

face à l'opacité des silences non avoués
face à l'inanité des propos tonitrués
face à l'absence de sens
face au sens des absences déguisées
face à l'impuissance du cœur
face au cœur pétrifié des puissances
face au soleil éclatant des lunatiques
face aux vieilles lunes des adorateurs du soleil
face aux enfers paradisiaques
face aux paradis infernaux
face à face face au mur
que l'on fasse ceci ou cela
ou qu'on ne le fasse pas
revient presque au même

tout ou presque est dans ce presque

interdit
j'étais parti
sans savoir où
mais sachant pourquoi
je savais où j'arrivais
sans savoir quoi y faire

je fis ce que je pus
sans savoir si c'était
ce qu'il fallait
je fis ce qu'il fallait
sans savoir si je le pouvais

interdit
il fallut braver les interdits
pour faire ce que je savais
et ce que je ne savais pas

mais pour quel résultat
si résultat il y eut

au centre du royaume de son cœur
trônait un vieux fou
portant lui-même marotte et bonnet à grelots
jouant son propre bouffon
se lançant à la figure ses quatre vérités

au cœur de son empire délabré
s'entassaient les regrets les tristesses
les pleurs retenus les envies jetées au rebut
les joies déçues les rires anéantis
la sagesse inutilement cumulée

enfermé dans le tréfonds de son cœur
il attendait serein patiemment
l'arrivée de l'empire du néant

il faisait la roue
agitant ses plumes délavées
sautillant d'un foyer à l'autre
de l'ellipse de ses fidèles fervents
qui l'entouraient béats
enivrés par le prône vide
lentement exhalé de sa bouche frémissante

à pas feutrés
le vide s'emparait du temple de la sottise
devenue sagesse dans un monde finissant

posé sur un perchoir invisible
je pleurais en silence
blessé par la force de l'absence

mine de rien
tout s'effiloche
s'effrite s'effondre
s'engouffre dans l'aube du néant

je glisse sur le sol bariolé
de mon nouveau non-être
je titube
je m'accroche
aux larmes retenues
pour tenter de rester en paix

Paris, 10.X.2014

étranges chemins
si éloignés les uns des autres
en tout si différents
par leurs abords
par leur sens
par leur sol
par leurs espoirs
par leur pente
par leur rire
par leurs chimères
par leur ciel
par leur joie
par leurs larmes
par leur tristesse
par leur rêve
par leurs craintes
par leur cri
par leur plaisir
par leurs fantasmes
par leur amour
par leur fin

et pourtant
ils aboutissent tous au même point

et l'on pense que tout est fini
que rien ne va plus
qu'il ne reste rien à jouer
que seule la béance du passé redevenu avenir
s'impose comme route possible
comme chemin encore praticable
chemin de départs annoncés
départs en retard
retard sanglotant

et puis on s'y fait
on se tait
on se love dans son creux repensé
on se greffe sur sa peau attristée
on se blinde on se tance on se repense
on se pose
on s'impose une pose
on s'en tire
ou on ne s'en tire pas
mais on se dit
c'est fini

et alors
on s'étonne
car tout se brouille
tout se trouble
et l'on découvre
que rien n'est fini
que tout est à recommencer

dire ou ne pas dire
n'est même plus la question
encore moins la solution
si l'on dit
on est souvent compris de travers
si l'on ne dit pas
on est souvent incompris de travers

hélas
même le silence
ne met pas à l'abri des condamnations

Paris, 12.X.2014

aucune solution
ne se pointera à l'horizon
tant que le cœur ne sera pas dégagé
tant que le cerveau ne se sera pas dépouillé
de toutes les frustrations d'un passé toujours présent
toujours à l'affût d'un pauvre triste moyen de détruire l'avenir

que nulle heure ne sonne
que l'air cesse de vibrer
que la nuit s'arrête
que la larme sèche avant de couler
que les mots se figent avant de se former
que les pensées meurent avant de s'enchaîner
que le jour s'immobilise dans ses marécages
que la nuit se ferme dans sa cage
que rien ne vive

que je reste seul
que je sois vide
que je puisse souffrir

Paris, 14.X.2014

entre deux longs silences
passent les cohortes
des souvenirs d'avenirs possibles
des possibles souvenirs à venir

Paris, 15.X.2014

fermement
vas-y pas à pas
pour éviter le faux pas
qui fatalement
faucherait la fragile floraison
fraîchement éclosé
sur la route de l'inconnu

Paris, 16.X.2014

je suis triste
triste comme une pensée qui point mais ne s'achève pas
triste comme une nuit passionnée qui ne voit plus sa raison d'être
triste comme une nue porteuse de pluie qui passe au-dessus du désert sans éclater
triste comme une chanson qui s'envole au-delà des barreaux d'une sombre prison
triste comme une fleur qui se fane sans qu'une abeille l'ait butinée
triste comme une larme qui monte mais ne coule jamais

je suis triste
bêtement triste
curieusement triste
lamentablement triste
hermétiquement triste
soyeusement triste
lentement triste

je suis triste
tristement triste

sur le seuil du silence
il se dressait seul
impassible
fixant d'un regard fier
le vide qui s'ouvrait face à lui
pour lui

il fit un pas
et disparut à jamais

nuits silencieuses qui s'écoulent entre l'amour et la peur
silences apeurés qui se greffent entre la nuit et l'amour
peurs amoureuses qui s'ébattent entre le silence et la nuit
amours nocturnes qui s'effritent entre le silence et la peur

nuits amoureuses qui s'enivrent entre le silence et la peur
silences nocturnes qui se glissent entre l'amour et la peur
peurs silencieuses qui s'emmêlent entre la nuit et l'amour
amours apeurées qui s'endorment entre le silence et la nuit

nuits apeurées qui s'étalent entre le silence et l'amour
silences amoureux qui se griffent entre la peur et la nuit
peurs nocturnes qui s'empoignent entre le silence et l'amour
amours silencieuses qui s'épaulent entre la peur et la nuit

et moi
je pleure sans larmes
au milieu de tout ça

l'œil du témoin restait là
figé sur la scène qu'il ne pouvait pas arrêter
il l'enregistrait pour ne jamais l'oublier
pour ne jamais s'endormir
sans la revoir avec terreur
et sans aucune illusion

l'œil du témoin restait là
figé effrayé
car il était la victime de sa propre passion

on ne frappa pas à la porte
il ouvrit
il n'y avait personne

on ne frappa pas à la porte
il n'ouvrit pas

on frappa à la porte
il ouvrit
il n'y avait personne

on frappa à la porte
il n'ouvrit pas

il ouvrit la fenêtre
regarda vers le haut
sourit à un avion qui passait
et avala une larme tombée de son cœur

le jour où la nuit fit grève
il fallut bien apprendre
à pleurer en pleine lumière
et ne pas en avoir honte

Paris, 22.X.2014

il allait
telle une toupie ivre
descendant la pente des frayeurs
des nuits sans tempête

au fond de la lune
brillait une rose fanée
aux pétales luisants

respectueusement
le silence lui tirait son chapeau

Paris, 23.X.2014

il était parti
sans trop savoir où
il bourlingua
sans trop savoir comment
il s'amusa
sans trop savoir pourquoi
il rigola
sans trop savoir de quoi
il pleura
sans trop savoir pour qui

enfin
il arriva
au bout de son chemin
imprécis

il était mort
sans trop savoir quand

au plus clair de la nuit
la noce bat son plein
pour fêter les épousailles
toujours renouvelées
de la peur et du chagrin

Paris, 25.X.2014

abandonne la métaphore des heures qui passent
pour accepter enfin que c'est toi qui passes
que le temps n'est que ta subtile trouvaille
ta tentative inutile de t'inventer un début une fin
voire un chemin
ordonné cohérent maîtrisable
alors que tout n'est rien que des choses en mouvement
des riens que ton action assemble pour faire un tout
que tu nommes ta vie
ce minuscule fragment
de ce qu'il est convenu d'appeler la vie

Paris, 26.X.2014

catapultons-nous vers l'infini
où nous ne parviendrons jamais
mais vers lequel il faut toujours tendre
du début à la fin
de notre piètre finitude

Paris, 26.X.2014

Au-delà des désirs et des passions

Dépouillé des faux atours des illusions

Il trouva ce qu'il n'avait jamais cherché

Entreposé dans le creux de ses espérances délaissées

Un élan de sagesse pour enfin dire adieu

entre l'argent et la gloire
sans hésiter
il choisissait la gloire

entre l'argent et l'amour
encore plus décidé
il choisissait l'amour

entre l'argent et la vie
d'avance c'était arrêté
il choisissait la vie

entre la gloire et l'amour
le temps d'un sourire
il choisissait l'amour

entre la gloire et la vie
d'un battement de cils
il choisissait la vie

entre la vie et l'amour
par conviction
il choisissait l'amour

plus tard on dit
qu'il était mort d'un gros chagrin
d'amour

TABLE DES INCIPIT

Abandonne la métaphore des heures qui passent	50
Attiré par le vacarme des hochets sibyllins	15
Au centre du royaume de son cœur	31
Au creux de la nuit une porte	13
Aucune solution.....	37
Au-delà des désirs et des passions.....	52
Au plus clair de la nuit	49
Aux heures sombres	8
Catapultons-nous vers l'infini	51
Dans les recoins oubliables	7
Dire ou ne pas dire.....	36
Drame insolite du quotidien	24
En haut du rocher	27
Entre deux longs silences	39
Entre l'argent et la gloire.....	53
Et ainsi va	2
Et l'on pense que tout est fini.....	35
Étranges chemins.....	34
Être dans les limbes	28
Être là	1
Face à l'opacité des silences non avoués.....	29
Faut-il fêter la défaite	6
Fermement.....	40
Ici poésie ici poésie	20
Il allait.....	47
Il était parti	48
Il faisait la roue.....	32
Interdit	30
J'ai fait le tour des quatre portes	21
Je n'ai plus de lumière	11
Je suis triste	41
La ronde des absences	14

Le jour où la nuit fit grève.....	46
Le vin du souvenir.....	18
Les plaintes.....	22
Les trompettes ont beau sonner.....	23
L'œil du témoin restait là.....	44
Mine de rien.....	33
Ne cherche pas de signes.....	9
Nuits silencieuses qui s'écourent entre l'amour et la peur.....	43
On ne frappa pas à la porte.....	45
Pars.....	4
Pour peu que le silence s'emporte.....	16
Profusion de rêves.....	5
Quand on pense que la fin approche.....	12
Quand tu es en pleine crise des <i>supprime</i>	10
Que nulle heure ne sonne.....	38
Songe aux rêves que tu fis.....	19
Sur le seuil du silence.....	42
Sur un amoncellement de fumeux déchets fumants.....	25
Tu me questionnes.....	3
Un adieu inachevé.....	26
Y être.....	17